Duquesne University
Duquesne Scholarship Collection

CSSP Documentation (French) ID and Anima Una

12-1-1974

CSSP-Documentation, N°11

Congregazione dello Spirito Santo

Follow this and additional works at: https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr

Repository Citation
Congregazione dello Spirito Santo. (1974). CSSP-Documentation, N°11. Retrieved from https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr/11

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in CSSP Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

CSSP - DOCUMENTATION - CSSP

Congregazione dello Spirito Santo Clivo di Cinna, 195 - 00136 Roma

DECEMBRE 1974 N° 11.

UNE NOUVELLE EPOQUE MISSIONNAIRE.

Il y a quelque temps, les Evêques des Pays-Bas ont publié une Lettre pastorale sur **Une nouvelle époque missionnaire.** *C'est une réflexion sur le concept de* mission *aujourd'hui et sur les nouvelles formes des relations qui doivent se développer entre les chrétientés d'Occident et les jeunes Eglises de ce qu'on appelle encore* pays de mission. *A défaut de pouvoir reproduire en entier cet important document, nous en reproduisons de larges extraits*

Dans l'Introduction, les Evêques font remarquer qu'une nouvelle période vient de s'ouvrir dans l'histoire de l'humanité: décolonisation, prise de conscience grandissante des jeunes peuples, dure compétition entre pays riches et pays pauvres, apparition des jeunes Eglises, crise de la conscience missionnaire en Occident.. Cela signifie que l'Eglise se trouve dans une situation missionnaire nouvelle. La Mission de l'Eglise ne change pas, mais les problèmes que cette mission implique dépendent de la situation historique où nous vivons. Nos réflexions sur la *mission* doivent se dégager des images d'une époque révolue, sous peine de ne pouvoir rattacher les tâches actuelles de l'Eglise à sa mission permanente dans le monde. Le Second Concile du Vatican, les dernières Conférences du Conseil OEcuménique des Eglises, la deuxième Conférence Internationale Missionnaire de Lyon en 1973, le récent Synode des Evêques sur l'Evangélisation et l'Année Sainte elle-même suggèrent des impulsions nouvelles et nous invitent à une conscience missionnaire pleine de confiance et d'humilité, mais sans pusillanimité.

Au ch. I, les Evêques prennent comme points de départ de leur réflexion **les changements dans le monde et dans l'Eglise universelle.**

"Si le mot *mission* est devenu de nos jours un terme qui suscite auprès de beaucoup de personnes plus de réticences que d'enthousiasme, ce n'est pas parce que le doute sur l'existence actuelle d'une Mission de l'Eglise dans le monde serait largement répandu. La raison en est plutôt que le mot *mission* nous fait penser surtout, et même exclusivement, aux énormes efforts que la chrétienté occidentale a déployés au cours des siècles pour implanter l'Eglise en dehors de l'Europe. C'est précisément cette oeuvre missionnaire-là qui a atteint un stade critique dans cette seconde moitié du XXe siècle. Un stade où elle doit réfléchir profondément à ses points de départ, ses buts et ses méthodes, et en même temps un stade où elle doit être retransmise. Ces tâches contiennent un défi qui ne doit pas faire peur à la communauté chrétienne. Mais pour beaucoup s'est créée une ambiance d'imprécisions et d'incertitudes, où l'enthousiasme d'autrefois pour la *mission* ne débouche pas aisément sur un nouvel engagement.

" .. En un court laps de temps, les colonies des puissances occidentales ont acquis presque toutes leur indépendance politique. (Les pays que nous avions coutume d'appeler *pays de mission* se trouvaient presque tous dans ces régions coloniales.) Les peuples, les Etats, les cultures vont désormais entretenir des rapports entièrement nouveaux. Il va sans dire que cela influe grandement sur le travail missionnaire, dans la mesure où il est accompli par des chrétiens occidentaux et à partir des Eglises occidentales.

" A l'intérieur de l'Eglise commencent à percer les vues nouvelles de Vatican II sur la foi. Le travail missionnaire doit se justifier par rapport aux idées en évolution concernant des concepts tels que la liberté de conscience, la valeur de salut des religions non chrétiennes et le caractère inamovible des formes dans lesquelles la chrétienté européenne avait appris à vivre et à transmettre sa foi.

" Dans l'oeuvre missionnaire, on constate une exigence de plus en plus forte de collaboration avec les autres Eglises, non pas seulement en vue du service social ou culturel, mais aussi par une confession commune de la foi en Dieu et en Jésus-Christ, parce que la division des chrétiens ferme pour beaucoup l'accès à l'Evangile.

" On doit surtout comprendre que la manière dont l(Eglise, dans sa totalité ou dans ses parties les plus anciennes, apparait au monde exerce une influence décisive sur ses possibilités de se présenter, où que ce soit, comme Eglise chargée d'une mission."

Le stade du tandem.

" En même temps, l'activité missionnaire change de mains. Elle touche à sa fin en tant qu'initiative et entreprise des Eglises d'Europe et d'Amérique du Nord. Les communautés chrétiennes des anciens pays de mission vont elles-mêmes porter la responsabilité de l'annonce de l'Evangile. L'aide des instituts missionnaires est encore indispensables mais, comme on l'a dit, nous sommes maintenat au stade du tandem: les jeunes Eglises sont devant, au guidon: ceux qui sont venus chez ellas de l'Occident sont derrière et pédalent avec elles. L'image est claire: le travail de pionnier entrepris à partir de nos pays doit faire place à l'assistance missionnaire, telle qu'elle est souhaitée et décrite dans les pays d'outre-mer. Cela touche très directement le travail de nos missionnaires. Mais cela nous touche également nous-mêmes et notre communauté ecclésiale."

Des partenaires égaux.

" Il est nécessaire que d'autres rapports s'établissent entre les Eglises de notre monde occidental et les jeunes communautés chrétiennes d'Afrique, d'Asie et d'Océanie qui, au cours des dernières décennies, sont devenus des Eglises particulières indépendantes. Cela vaut aussi pour les communautés ecclésiales d'Amérique latine, existant déjà depuis des siècles et assistées encore aujourd'hui par de nombreux missionnaires étrangers, mais qui veulent faire leur propre évolution et affirment actuellement cette volonté avec force.

" A l'intérieur de l'Eglise de Jésus-Christ, toutes ces communautés sont nettement en voie de devenir des partenaires ayant part égale avec les Eglises d'Occident qui les ont créées par leur travail missionnaire, même si ces communautés ont encore besoin de notre aide..

" Que signifie pour ces jeunes Eglises le devoir d'être, d'une part, comme servantes du Christ, solidaires de leur peuple pauvre, et de rester liées, d'autre

part, comme membres de l'Eglise universelle, à nous qui ne donnons pas une priorité suffisante à la volonté de libérer l'humanité de la pauvreté et de l'oppression? Cela peut devenir pour elles une tâche littéralement déchirante. L'unité de l'Eglise est alors en jeu et la voie de l'évangélisation se trouve barrée. Nous devons réfléchir avec les jeunes Eglises au contenu total de cette évangélisation, aux problèmes missionnaires qu'elle implique et à l'interdépendance étroite de ces problèmes.

Dans le Ch. II, les Evêques expliquent comment tous les chrétiens sont concernés *par l'oeuvre de Dieu dans le monde et comment l'Eglise doit collaborer avec toutes les nations pour chercher le chemin vers l'unité entre elles et avec Dieu. De cette unité porteuse de salut, l'Eglise doit être comme* "un sacrement" *qui oriente tous les hommes vers le Christ. C'est pourquoi elle doit approfondir et renforcer sa conscience missionnaire, et vivre plus largement et plus radicalement son service missionnaire. Cette vocation ne concerne pas seulement son implantation chez les peuples non chrétiens, mais elle implique sa tâche comme une partie intégrante de l'action de Dieu parmi tous les hommes.*

" Dieu veut une rédemption et une rénovation embrassant toute sa création, par son Fils Jésus-Christ. Par conséquent, lorsqu'on nous demande de comprendre la tâche de l'Eglise dans sa totalité comme une mission, cela implique que nous voyions et que nous accomplissions les divers travaux contenus dans cette tâche sur le plan de leur cohésion et de leur interdépendance. On ne peut pas les partager en travaux à caractère missionnaire et en travaux n'ayant aucun rapport avec la mission. Encore moins peut-on les opposer les uns aux autres."

Ainsi on doit s'intéresser au changement des structures politiques er sociales criticables comme à la conversion des individus, à l'oeuvre de l'évangélisation comme au développement de la solidarité humaine. "La mission, c'est la participation aux actes libérateurs de Dieu dans l'histoire des hommes et dans la vie de l'individu, en attendant son Royaume. La mission inclut toutes les tâches qui se présentent sur ce chemin, avec une priorité variable. Il est clair que nous employons le mot *mission* dans un sens plus large que nous n'avions coutume de le faire. Mais c'est dans ce sens surtout que la mission a un avenir.

Au Ch. III, les Evêques hollandais traitent de la mission des Eglises locales aussi bien chez elles que chez nous, *puisque* "le Peuple de Dieu est en voie de devenir une communauté d'Eglises locales, situées sur un même plan, autonomes et égales, et qui reçoivent toutes l'appel missionnaire."

Les Evêques exposent ensuite comment s'est opérée le passage de la mission traditionnelle à l'Eglise locale. Ils font à cette occasion un bel éloge du travail des missionnaires - ce qui n'est pas si fréquent aujourd'hui! " Le nombre de ces missionnaires et leur enthousiasme étaient grands et dignes d'admiration. Ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes. Leurs mérites sont vraiment inestimables, malgré les réserves que peuvent susciter leurs méthodes d'évangélisation. D'ailleurs, ils ont été souvent les premiers à ressentir ces réserves et à en parler.. Avec le Pape et des chrétiens innombrables des jeunes Eglises elles-mêmes, nous restons pleins de respect pour les missionnaires.."

Après avoir brièvement rappelé les consignes missionnaires données par les Papes depuis la Première Guerre Mondiale, les Evêques ajoutent: "Qu'un certain nombre de missionnaires n'aient pu se résigner qu'avec peine à passer la main

dans l'initiative et la direction, cela se comprend. Nous-mêmes, nous nous laissons difficilement dépouiller de notre autorité sur les projets et les programmes des jeunes Eglises pour lesquelles notre assistance est demandée. Il faut cependant reconnaître que la majorité des missionnaires, par leur zèle profond et désintéressé, ont joué un rôle important dans la préparation et la réalisation de l'autonomie des jeunes Eglises engendrées par leur travail missionnaire."

Eglises-soeurs.

".. Les jeunes Eglises ne veulent pas rompre les liens avec nos provinces ecclésiastiques plus anciennes. Ce ne serait ni évangélique ni catholique, ni raisonnable non plus. Elles veulent que le rapport *Eglise-fille - Eglise-mère* soit remplacé par une relation où nous puissions nous rencontrer comme des *Eglises-soeurs* et collaborer collégialement dans la mission universelle de l'Eglise comme des partenaires à part égale. *"Les jeunes Eglises,* a dit Mgr GANTIN, *désirent que leur identité et leur autonomie soient respectées également par les provinces ecclésiastiques plus anciennes, dont elles doivent encore sans cesse attendre l'aide.. Vous ne pouvez plus considérer votre assistance comme une contribution à vos réalisations ou une aide à vos collaborateurs. Vous mettez maintenant du personnel et des moyens à la disposition des Eglises locales dans la partie du monde où nous habitons.."*

" Combien est pressante la demande des Eglises d'outre-mer de prendre au sérieux cette situation missionnaire nouvelle, cela apparait dans des remarques comme celle d'un évêque méthodiste de Costa-Rica qui, par-dessus les têtes des missionnaires, s'adressa aussi aux évêques en disant: *"Si vous n'êtes pas capables d'aimer et de respecter comme des égaux ceux que vous étiez venus évangéliser lorsqu'il étaient perdus, alors, missionnaires, rentrez chez vous! Si vous ne pouvez pas vous réjouir de voir entrer de jeunes Eglises et de jeunes peuples dans une nouvelle période de majorité, d'indépendance et de responsabilité - même s'ils commettent des fautes comme vous-mêmes en avez commises dans le passé - alors il est temps de partir."* Une telle déclaration peut être durement ressentie, mais nous n'avons pas le droit de passer outre.

" Des milliers de missionnaires sont restés. Ils sont dans une autre situation qu'avant et ils essaient de continuer à être disponibles. De chefs, ils sont devenus collaborateurs des Eglises locales. Nous continuerons à les aider dans ce passage difficile, comme nous l'avons fait au cours de la période précédente. Mais nous ne devons pas oublier que les rapports ont changé."

La mission intérieure.

Ensuite les Evêques traitent de la découverte de la mission comme tâche à accomplir aux Pays-Bas et dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, autrement dit de "la mission intérieure". "Si nous ne prenons pas cette tâche au sérieux, il se produira une situation étrange, à savoir que nous aiderons de jeunes Eglises dans l'accomplissement d'une mission que nous-mêmes, dans nos propres pays, ne prenons à coeur que partiellement.. L'appel à la conversion, que l'Eglise ose adresser au monde qui l'entoure, doit s'adresser en même temps et en premier lieu à elle-même. L'évangélisation vers l'intérieur est la condition pour rendre réelle l'évangélisation vers l'extérieur."

Au Ch. IV, les Evêques traitent de l'assistance réciproque entre Eglises locales.

" Que les Eglises locales doivent rester profondament unies entre elles au cours de la période missionnaire qui vient, nous le comprenons facilement comme une exigence de notre époque. Mais le motif le plus profond pour ne pas se séparer ne se situe ni dans les circonstances mouvantes où ces Eglises doivent vivre et travailler, ni dans les problèmes qui se présentent aujourd'hui et peuvent être résolus demain. Le motif le plus profond se situe dans une donnée permanente: le don divin de leur communion réciproque dans le Christ."

Commentant l'image de saint Paul - que nous sommes les membres d'un seul Corps dont le Christ est la Tête et que ces membres doivent vivre en harmonie - les Evêques exhortent les chrétiens à se sentir concernés par les Eglises locales, qui sont nées d'ailleurs de l'évangélisation. Si les chrétiens sont appelés à renforcer leur communion dans le Christ, c'est pour la libérer et la renforcer, et non pas pour s'isoler les uns des autres. "Par un échange mutuel de dons et d'expériences, les Eglises locales pourront mieux servir l'humanité. En restant unies les unes aux autres, elles feront aux peuples la démonstration - certes imparfaite - d'une communauté idéale où les hommes se servent et se soutiennent comme les membres d'un seul corps. En essayant, dans la phase d'évolution actuelle, de créer d'autres relations avec les Eglises d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique latine, nous devrons les construire également sur la communion dans le Christ. Cette communion est le motif le plus fort pour le devoir de responsabilité mutuelle de ceux qui croient dans le Christ."

Des hommes et des moyens.

A l'exemple des premières communautés chrétiennes, qui s'aidaient les unes les autres suivant leurs possibilités, et en réponse à l'affirmation de Vatican II que les Evêques devraient prêter une assistance fraternelle aux autres Eglises, se manifesteront la communion et la collaboration des Eglises, si nécessaires aujourd'hui encore à l'annonce de l'E vangile.

" Cette aide fraternelle aux jeunes Eglises réclame toujours la mise à leur disposition d'hommes et de moyens. La plupart d'entre elles demandent encore clairement des missionnaires, des auxiliaires venus d'autres Eglises et destinés à des postes et des tâches pour lesquels on n'a pas encore pu trouver ou former chez soi un nombre suffisant de personnes capables. La demande d'aide financière reste très nette également; les jeunes Eglises continueront d'en demander tant que leurs propres fidèles ne seront pas en mesure de financer complètement le travail de leur communauté de foi locale.

" Il s'agit en apparence de la même aide qui a été fournie depuis cinquante ou cent ans. Mais demande et offre se jouent aujourd'hui dans une communion d'Eglises locales où chacune veut faire droit aussi complètement que possible à ses responsabilités propres. On ne peut obliger plus longtemps les jeunes Eglises à diriger leur barque en fonction de notre assistance. D'un autre côté, les provinces plus anciennes de l'Eglise ne sont pas obligées de confirmer sans critique ces jeunes communautés chrétiennes dans leurs façons d'être l'Eglise ni dans leurs activités missionnaires.

" Nous devons poursuivre la discussion sur les voies que chacune doit parcourir comme communauté locale de Jésus-Christ dans sa propre situation particulière. Nous devons continuer de rechercher ensemble le chemin à suivre. Posons donc sur cette recherche des questions à partir du seul Evangile, qui nous confie cette mission. Comme parties de l'Eglise universelle; encourageons-nous mutuellement à la réflexion sur nos manières de comprendre les intentions de Dieu sur son peuple. Engager un autre à penser est aussi une façon de donner.

C'est une forme primordiale de l'assistance mutuelle, où la plus jeune comme la plus pauvre des Eglises peut avoir sa part."

A l'école des jeunes Eglises.

" Les expériences religieuses et les initiatives pastorales des jeunes Eglises contiennent des questions et des suggestions pour nous-mêmes. Elles peuvent nous indiquer un chemin dans la recherche du véritable esprit religieux et dans celle de nouvelles manières d'être une Eglise. Dans certaines régions, l'ensemble de la communauté de foi montre une conscience au-dessus de l'ordinaire de sa responsabilité dans le fonctionnement de l'Eglise. La perspective d'une Eglise pauvre en prêtres - qui semble être également celle de l'Occident - suscite peut-être plus d'engagement et de créativité outre-mer que chez nous. En sommes-nous les causes? Les essais et expériences de jeunes communautés chrétiennes peuvent sûrement nous être utiles, mais nous y prêtons encore trop peu d'attention. Nous devons rechercher des moyens pour mieux les connaître.

" Nous percevons plus clairement les objections que les jeunes communautés chrétiennes formulent à l'égard de l'aide qu'elles reçoivent des Eglises occidentales. Cela peut sembler un point de départ matériel et même peu aimable, mais en prenant ces objections au sérieux, il est possible d'engager entre les chrétiens des divers continents un dialogue d'où peut sortir une nouvelle compréhension de la mission, de l'Eglise et de l'Evangile."

Au Ch. V, les Evêques envisagent la mission comme témoignage, mais aussi comme service.

" Dans toutes les parties du monde des mouvements se créent qui conduiront à des changements profonds dans la société. Les Eglises ne se tiennent pas à l'écart. Elles n'en ont ni le pouvoir ni le droit. Les communautés chrétiennes ne peuvent pas se soustraire à la responsabilité collective qu'ont leurs sociétés dans la pauvreté et la vie sans issue d'une grande partie de l'humanité, et elles commencent à le reconnaître. Elles se savent également appelées à participer à l'aboutissement des processus de changement qu'exige la société, parce que le renouvellement de l'homme et de son univers, dans l'attente du renouvellement de toutes choses dans le Christ, fait partie de la mission de l'Eglise..

" C'est cette conviction qui a poussé les Eglises des pays en voie de développement à élargir toujours plus leur contribution au progrès social et économique des populations. Sur le terrain de l'enseignement et de la santé publique, de l'agriculture et de l'industrie, de la diffusion des connaissances et de la communication, elles ont à leur actif d'innombrables réalisations. Elles ont été aidées puissamment en cela par les Eglises d'Europe et d'Amérique, qui ont pu susciter beaucoup d'intérêt et d'aide pour ce genre de réalisations des Eglises d'outre-mer, à l'intérieur comme à l'extérieur du cercle de leurs membres.

Interrogation critique.

" Les jeunes Eglises nous sont reconnaissantes de cette assistance, mais elles commencent à nous interroger à cet égard d'une manière de plus en plus critique. Si nous sommes prêts à procurer de l'argent et, si besoin est, du personnel pour leurs projets de développement, sommes-nous également disposés à prendre ou à favoriser d'autres mesures nécessaires à l'épanouissement de leurs populations pauvres? Des mesures qui modifieraient profondément les rapports entre les pays

riches et les pays pauvres et qui ne laisseraient pas ontactes nos situations privilégiées? Ce n'est pas seulement une petite parcelle de notre prospérité, mais ce sont ses sources mêmes qui devront être ouvertes aux peuples qui y ont à peine accès aujourd'hui.

" De jeunes Eglises, qui recherchent de nouvelles possibilités pour le progrès des nations dont elles font partie et dont elles veulent être solidaires, ne peuvent se contenter de nous demander de l'argent pour leurs peojets de développement. Elles demandent également un avenir pour ces projets. C'est pourquoi elles désirent que les Eglises d'Europe et d'Amérique plaident dans leurs propres pays pour que, dans les relations entre peuples, soient apportées les modifications qui sont nécessaires pour débloquer cet avenir. Toujours plus nombreuses sont les voix d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie qui nous demandent de comprendre notre devoir d'assistance missionnaire de telle manière que nous recherchions en nous-mêmes et dans notre partie du monde les causes de l'injustice mondiale et du manque d'amour enraciné. Un réseau aussi dense que solide de structures injustes doit être démantelé, et les chrétiens des pays pauvres nous signalent toujours plus clairement notre particulière responsabilité à cet égard.."

C'est ainsi que l'Eglise remplit sa mission...

" La venue et la réalisation du Royaume de Dieu concernent tout l'homme et tous les hommes. Aucun aspect de notre existence humaine ne peut demeurer à l'écart lorsque se déploie la mission de Jésus et que l'Eglise prend à coeur la plénitude de sa tâche. C'est pourquoi une Eglise qui s'épuise à prendre soin des aveugles, des malades et des handicapés, comme en tant d'endroits d'Afrique et d'Asie, agit en vertu de sa mission. Une Eglise qui dénonce la politique raciste du gouvernement, comme le fait l'Eglise de Rhodésie, et exige que le droit de tout homme à la liberté soit établi juridiqueement, prend parti pour les sans-droits en imitant ainsi Jésus-Christ. Une Eglise qui met le doigt sur la "violence institutionnelle" par laquelle, à l'intérieur de son propre pays, sont maintenus dans des conditions inhumaines les paysans et les mineurs, les cueilleurs d'oranges et les vendeurs de marrons, les ouvriers des plantations de canne à sucre et les habitants des masures des banlieues, et qui appelle à la lutte contre cette violence comme l'ont fait l'Eglise de Bolivie ou la Conférence des Evêques du Nord-Ouest brésilien, cette Eglise-là soumet la société à la critique de l'Evangile et au jugement du Christ. Que fait-elle d'autre, cette Eglise-là, que de remplir sa mission?.."

Inversant les termes du titre du Ch. V, les Evêques, dans le Ch. VI, envisagent la mission comme service, mais aussi come témoignage.

".. Les jeunes Eglises et leurs chefs comprennent difficilement que l'attention des chrétiens et des Eglises de l'Occident ne se porte pas souvent sur des tâches très réelles qui se présentent à l'Eglise dans un pays pauvre. Ils ont de la peine à saisir pourquoi. Pour annoncer l'Evangile, ils recherchent de nouveaux chemins et de nouvelles formes, mais il est hors de doute pour eux que cette tâche missionnaire doit se continuer maintenant et dans la période à venir. La construction de leur propre communauté ecclésiale ne peut non plus être rayée de leur agenda. Quelque nécessaire que soit la recherche de nouvelles formes dans la pratique de la foi, dans les méthodes de travail et les structures d'organisation, pour une meilleure adptation au caractère du peuple et à la culture

propre du pays, le souci de la communauté du Christ reste pour eux une tâche de premier plan, du point de vue missionnaire aussi.

" Le travail dans la société doit être vu dans une perspective pleine d'espérance et évangélique, de sorte qu'on puisse continuer là où d'autres se découragent devant la multiplicité des problèmes et des déceptions, et finissent par s'arrêter. Ce travail doit pouvoir être alimenté par une solide inspiration chrétienne, qui est fournie par les réunions d'une communauté chrétienne vivante. Les chrétiens d'Occident jugent-ils qu'il s'agit de tâches moins nécessaires lorsque, dans l'ensemble de leur aide aux Eglises d'outre-mer, ils accordent proportionnellement moins de moyens pour les besoins pastoraux?"

Le développement doit être intégral.

" Lorsque nous répondons que l'explication de ce phénomène doit être recherchée dans notre intérêt accru pour le problème du développement, on nous demande si nous avons étudié ce problème de façon suffisamment approfondie. Il n'a pas que des aspects agraires, médicaux, techniques, économiques et autres similaires. Le processus du développement est un courant de renouvellement et de changement qui embrasse tout. Il touche tous les aspects de la vie d'un peuple. L'homme doit continuer d'en être le centre. Il doit pouvoir porter et assimiler ce processus. Ce faisant, il n'est pas seulement dépendant de la conviction que toutes ces nouveautés inouïes sont possibles, mais aussi de la foi qu'elles sont bonnes. Il doit, à partir de la vision de sa vie et du sens de cette vie, savoir quoi faire de tous ces changements. Si un homme ne fait que subir le processus du développement, il y a bien des chances pour qu'il finisse par être déraciné et désemparé. En ce cas, il ne sera pas question de progrès humain. Lorsque les institutions économiques, politiques, culturelles et religieuses d'une société forment un tissu serré - ce qui est habituellement le cas dans les pays en voie de développement - l'évolution de l'une sans le renouvellement des autres ne pourra avoir qu'un effet désastreux."

Un nouvel appui.

" On peut attendre, de la part des Eglises dans ces pays, que ce soit précisément à cela qu'elles consacrent leur attention et leurs soins. Lorsqu'elles guident des "hommes en mutation", elles doivent avoir spécialement à coeur le renouvellement des idées et des traditions religieuses. Des peuples qui, dans l'accélération de leur développement, s'aperçoivent qu'ils doivent reviser leur conception traditionnelle de la vie, parce que les vieilles réponses n'offrent plus assez de certitude, doivent trouver sur leur chemin une communauté chrétienne qui puisse les aider. Ils pourront trouver de nouvelles bases solides dans les valeurs et les normes de l'Evangile. Et peut-être découvriront-ils ainsi Jésus-Christ, qui est pour tous la Voie, la Vérité et la Vie. Dans le respect de l'esprit religieux et de la culture propre, l'évangélisation prendra la forme d'un dialogue, mais le nom et le message du Seigneur ne seront pas passés sous silence.

" Dans une société qui se trouve devant un avenir incertain et menacé, la communauté chrétienne devra témoigner de l'espérance qui vit en elle, afin de renforcer ainsi autour d'elle la confiance et la foi dans l'avenir du monde. L'Eglise fait cela, dans les pays pauvres également, en mettant au centre de son travail missionnaire le message du royaume de justice, d'amour et de paix, que Dieu réalise au milieu de nous. La promesse du salut qui vient et l'appel à une vie nouvelle orientée vers ce salut ne doivent être refusés à personne. C'est cela la

foi de chrétiens, d'hommes comme l'Apôtre Paul (*"Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Evangile!"*), mais aussi de croyants de cette époque dans le monde entier."

Une aide qui recouvre tous les aspects.

" Les Eglises des pays en voie de développement ne peuvent diviser la vie des hommes qu'elles ont en charge en une part socio-économique et une part éthico-religieuse. C'est pourquoi elles ne peuvent partager leur travail en activités strictement sociales et en activités strictement religieuses. Pour la plupart de leurs activités, elles ont besoin de notre aide. Mais elles rencontrent alors cette étrange ligne de démarcation que les institutions et leurs frères dans la foi en Occident ont tracée entre "le travail de développement" et "la mission". Elles ont de la peine à comprendre. *"Pourquoi vous, Occidentaux, n'êtes-vous pas prêts à partir d'une vision intégrale de l'homme, telle qu'elle existe dans les Eglises qui demandent votre aide?.. Pourquoi ne nous aidez-vous pas à réaliser notre tâche missionnaire sous tous ses aspects?"* Voilà des questions que nous posent des des porte-parole des jeunes Eglises et qui demandent de notre part une réflexion sérieuse.

" Lorsque de jeunes Eglises attendent notre aide pour pouvoir vivre précisément en tant qu'Eglises, nous devrions leur accorder largement cette aide. Elles ont besoin de locaux pour pouvoir réfléchir au salut que les Ecritures nous annoncent. Elles doivent pouvoir se rassembler pour prier et célébrer la liturgie, pour commémorer Jésus-Christ en qui l'attente des peuples a reçu son fondement et un début de réalisation inespéré. Elles doivent pouvoir rechercher ensemble comment elles pourront témoigner de cela d'une manière compréhensible et comment elles pourront le faire vivre, par elles-mêmes et par les autres, comme une réalité libératrice. Parmi leurs membres doit rester vivante l'inspiration qui les pousse à rendre à la société les service que la société attend d'elles, par les écoles, les hôpitaux et d'autres centres de développement et de service. Elles ont besoin de personnes capables pour les diriger et aider en tout cela: des hommes et des femmes avec une foi éprouvée, une vision prophétique et un don de direction bien formé. Elles doivent pouvoir offrir des études à ces laïcs et à ces prêtres. Pour beaucoup de tâches et de fonctions, elles doivent pouvoir continuer à faire venir des auxiliaires de l'étranger, des prêtres, des laïcs et des religieux.."

Au Ch. VII enfin, les Evêques traitent des conclusions pratiques que tout cela entraîne pour la Province ecclésiastique néerlandaise et le Conseil missionnaire qu'elle a créé en 1967. Ils insistent spécialement sur le rôle des OEuvres Pontificales Missionnaires, oeuvres officielles du Saint-Siège et qui, bien qu'elles existent déjà depuis plus de cent cinquante ans, sont appelées à prendre une importance croissante au cours de la prochaine période missionnaire. (Texte d'après La Documentation Catholique, *N° 1661, 6 oct.1974, pp. 827-839.)*

0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0

DECLARATION DES PERES DU SYNODE.

1. Nous sommes consolés dans l'Esprit-Saint de tout ce que le Seigneur a bien voulu nous accorder au cours de ce Synode et nous invitons tout le Peuple de Dieu, nos frères dans l'épiscopat et tous ceux qui sont concernés par l'Evangile du Christ à partager cette consolation.

2. Dans l'échange fraternel d'expériences que nous avons fait en union confiante avec Paul VI, successeur de Pierre, nous avons pu constater l'intime et vigoureuse unité que l'Esprit-Saint réalise dans la multiplicité des conditions dont est enrichie la vie de l'Eglise.

Nous avons en même temps expérimenté la fécondité de la diversité qui s'exprime dans nos tentatives d'incarner l'Evangile dans les diverses cultures, continuant en quelque sorte la méthode de l'Incarnation que Dieu utilisa, par le Christ, dans son oeuvre de Salut. De cette façon, la Bonne Nouvelle du Sauveur resplendit plus efficacement.

3. Les copieuses richesses que nous avons trouvées dans notre échange d'expériences ne pouvaient être unifiées facilement sans compromettre leur intégrité. C'est pourquoi nous avons jugé préférable de soumettre le fruit de cet échange au Souverain Pontife et d'espérer de sa part de nouveaux encouragements. Nous voulons continuer dans nos Eglises particulières l'expérience faite au Synode, en esprit de dialogue avec les prêtres, les religieux, les religieuses, les théologiens et tous nos autres fidèles. Par notre déclaration, nous voulons seulement exprimer quelques convictions fondamentales et quelques orientations plus urgentes, pour promouvoir plus efficacement l'oeuvre que nous avons commencée.

4. Plus forts dans la foi au Christ mort et ressuscité pour notre salut, nous voulons réaffirmer que l'oeuvre d'évangélisation est la mission essentielle de l'Eglise. Plus les mutations de la société contemporaine s'étendent et se multiplient (les religions, les idéologies), plus nécessaire et plus urgente devient la proclamation de l'Evangile dans toutes les nations et à tous les hommes, surtout là où la Bonne Nouvelle du Christ n'est pas encore arrivée.

5. L'amour du Christ et la mission qu'Il nous a confiée entraîne tous les fidèles à offrir aux autres ces dons qu'ils ont reçus gratuitement. C'est pourquoi la proclamation de l'Evangile est le devoir de tout le Peuple de Dieu que l'Esprit-Saint a rassemblé dans l'Eglise par la Parole de Dieu et par l'Eucharistie, de telle façon qu'aucun chrétien ne puisse se soustraire à ce devoir qu'il doit accomplir de manière conforme à sa qualité de chrétien et en communion avec ses pasteurs. Nous espérons que ce Synode, avec l'exhortation du Souverain Pontife pour la journée missionnaire mondiale, a offert à tous les fils de l'Eglise une nouvelle occasion de renouveler leur conviction d'être en devoir de participer à l'évangélisation. Nous nous adressons d'une manière toute spéciale aux jeunes, que nous ne voulons pas considérer comme objets de l'évangélisation, mais comme pouvant contribuer à l'évangélisation de la jeunesse. Nous sommes persuadés que les jeunes, par leur recherche de la foi, nous poussent, nous adultes, à renouveler continuellement notre engagement pour l'évangélisation.

6. Nous sommes profondément convaincus que, sans la grâce du Christ que le Père répand dans nos coeurs par l'Esprit-Saint, nous serions incapables d'accomplir efficacement cette mission. Cette oeuvre exige, en effet, une conversion incessante de chaque chrétien ainsi que le renouvellement de nos communautés et de nos institutions. De cette façon, la foi devient plus ferme, plus pure, plus intime, et nous devenons des témoins de la foi plus adéquats et plus crédibles, par la

cohérence de notre vie individuelle et sociale avec l'Evangile que nous devons prêcher; nous devenons plus capables de découvrir et de discerner les signes des temps, de reconnaître et de respecter l'action de l'Esprit-Saint, qui est toujours à l'oeuvre dans la vie de l'Eglise et dans l'histoire humaine, afin que nous atteignions tous la plénitude de la vie plus abondante.

7. D'où la nécessité d'une union intime avec Dieu, qui se réalise par la prière assudue, la méditation de la Parole de Dieu, la contemplation, et qui est fortifiée et alimentée par la participation aux sacrements, afin que le Peuple de Dieu puisse offrir le témoignage d'une véritable communauté fraternelle, répondant aux aspirations des hommes de bonne volonté et en solidarité évangélique avec leurs problèmes les plus angoissants. Ainsi l'Eglise témoigne plus crédiblement la joyeuse annonce du Sauveur du genre humain. Quel moyen plus adéquat que l'Esprit-Saint dans le mystère de la proclamation de l'Evangile!

8. Nous n'avons jamais ignoré, au cours de nos discussions, les obstacles passés et présents qui s'opposent à l'évangélisation. Nous avons examiné attentivement certaines caractéristiques de notre temps: par exemple la sécularisation qui, bien qu'elle comporte des aspects positifs, est souvent poussée jusqu'à l'idéologie du sécularisme, excluant totalement Dieu du domaine de la vie humaine et, de ce fait, éliminant toute question sur le sens dernier de l'existence; l'athéisme, sous ses formes multiples, largement diffusé dans certaines régions. Il faut considérer attentivement ces réalités et en chercher les causes de façon à pouvoir découvrir en elles l'appel du Seigneur qui demande de nous une plus grande pureté dans la profession et le témoignage de la foi. Nous n'oublions pas une autre difficulté considérable qui provient des projets et des manoeuvres, soit de manière subtile, soit fréquemment de manière violente, pour restreindre la liberté de la religion et la vie de l'Eglise, et même pour la réduire au silence. Nous n'avons pas oublié ceux qui sont écrasés d'épreuves spécialement tous ceux qui souffrent persécution pour la cause de l'Evangile: en portant en eux-mêmes la Bonne Nouvelle de la Croix, ils accomplissent une tâche éminente d'évangélisation et apportent à toute l'Eglise, pour l'accomplissement de cette tâche, un admirable secours.

9. Nous sommes également conscients des difficultés qui viennent des difficultés qui proviennent des changements si rapides et si profonds des circonstances, et des problèmes que cela pose pour rendre le message évangélique compréhensible aux hommes de notre temps. Mais nous savons par ailleurs que la communication de l'Evangile est un processus dynamique: Cette communication se réalise par la parole, l'action et la vie, intimement liées entre elles; elle est déterminée par divers éléments qui constituent pour ainsi dire les hommes comme auditeurs de la Parole de Dieu: leurs exigences, leurs désirs, leur manière de parler, d'écouter, de penser, de juger et d'entrer en contact avec les autres. Toutes ces conditions, différentes entre elles selon la diversité des temps et des lieux, poussent les Eglises particulières à une traduction du message évangélique et, selon le principe de l'incarnation, à trouver de nouvelles manières de s'incarner. Le progrès des moyens de communication sociale a ouvert de nouvelles voies à l'évangélisation, conformes à la manière de penser et d'agir des hommes d'aujourd'hui. Nous croyons fermement que l'Esprit-Saint oeuvre sans arrêt dans l'Eglise du Christ, par l'action de ceux qui offrent le témoignage d'une vie sainte, à travers l'expérience pastorale de ceux auxquels le Christ a confié la responsabilité des ministères ecclésiaux, par ses dons largement répandus parmi les fidèles, au moyen d'une féconde collaboration entre pasteurs et théologiens.

10. En accomplissant cette mission, nous voulons collaborer plus activement avec les frères chrétiens séparés, en nous basant sur le fondement du baptême et le patrimoine commun de la foi, afin de pouvoir offrir dans l'évangélisation un témoignage commun du Christ, tandis que nous oeuvrons encore pour obtenir du Christ la pleine unité..

11. Confiants dans l'action de l'Esprit, qui s'étend au-delà des frontières des communautés chrétiennes, nous voulons continuer le dialogue avec les religions non chrétiennes, pour réussir à mieux comprendre la nouveauté de l'Evangile, la plénitude de la Révélation et pour montrer la vérité salvifique de l'amour de Dieu qui s'accomplit dans le Christ. Nous voulons également collaborer avec tous les hommes de bonne volonté qui sont à la recherche d'une plus authentique signification de la vie et de conditions de vie plus humaines pour leurs frères.

12. Nous avons accordé une attention spéciale aux rapports entre évangélisation et libération des hommes et des peuples. Nous avons expérimenté une profonde unité dans la réaffirmation du lien étrait entre oeuvre d'évangélisation et libération. A ceci nous ont poussés non seulement les rapports étraoits avec nos fidèles et les autres hommes, mais surtout l'Evangile qui est pour tout homme et toute société la Bonne Nouvelle du Salut qu'il faut manifester dès à présent sur la terre, bien qu'elle n'atteindra sa plénitude qu'au-delà des frontières de la vie présente.. L'Eglise en tant que communauté fraternelle peut beaucoup pour procurer le Salut intégral, i.e. la pleine libération des hommes, surtout des pauvres et des opprimés, et pour éliminer les conséquences du péché qui se traduisent par des structures sociales et politiques injustes. Elle peut aussi préserver des déviations les efforts pour la libération. Elle ne se limite pas aux aspects politique, social, économique, mais elle conduit à la liberté sous toutes ses formes et à la pleine communion avec Dieu et avec les hommes. Dans cet esprit de solidarité humaine et évangélique, nous avons voulu adresser au monde un message sur les droits de l'homme et la réconciliation.

13. Notre mission nous oblige à apporter la présence du Christ parmi les hommes de notre temps. C'est pourquoi nous découvrons de nouvelles occasions pour promouvoir plus efficacement l'évangélisation du monde et son authentique libération. Nous sommes conscients d'affronter de nombreuses difficultés. Cependant nous nous acheminons vers l'avenir avec une grande espérance, qui découle de notre union avec le Christ crucifié qui nous conduit à la participation de sa Résurrection. Ainsi l'Eglise, plus enracinée dans l'actualité de la Pentecôte, connaîtra de nouveaux temps d'évangélisation. Tandis qu'elle s'éfforce d'être fidèle à sa mission dans le monde contemporain, elle s'engage totalement au service du monde futur. Même si le sort de ce monde à venir nous est inconnu, le Seigneur, centre de l'histoire humaine, nous encourage afin que nous puissions progresser toujours plus.. A la veille de l'Année Sainte, nous avons confiance que tout le Peuple de Dieu, profitant de cette occasion de grâces, pourra accomplir plus efficacement son devoir d'évangélisation, et que l'Eglise pourra apparaître davantage comme signe universel de salut.

A l'issue des travaux du Synode, nous élevons nos regards et nos coeurs vers la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Eglise, pour recevoir, selon son exemple, la Parole de Dieu, et pour qu'elle nous aide à l'offrir au monde, après que nous l'aurons méditée et mise en pratique.

(Cette Déclaration a été approuvée lors de la 25ème et dernière séance générale, le 26 octobre 1974, du Synode des Evêques, par 182 voix sur un total de 193 votants.)